

Criminalité et droit pénal

Panorama

Dans le domaine de la criminalité, les chiffres ne reflètent que partiellement la réalité des comportements. Il y a principalement deux raisons à cela: d'une part, les normes pénales et les sanctions sont en léger décalage par rapport à l'évolution de la société, d'autre part, la mesure de la criminalité dépend du personnel, des priorités et de l'efficacité de la police et de la justice, et de la propension de la population à dénoncer les actes délictueux. Il est en général difficile de déterminer les facteurs à l'origine des variations enregistrées en matière de criminalité.

Dénonciations

La statistique policière de la criminalité (SPC) modernisée met à disposition des informations très détaillées sur la criminalité enregistrée par la police au niveau national pour les années 2009 à 2016 (pour plus de précisions sur cette statistique, voir sous «Dénonciations» dans le glossaire).

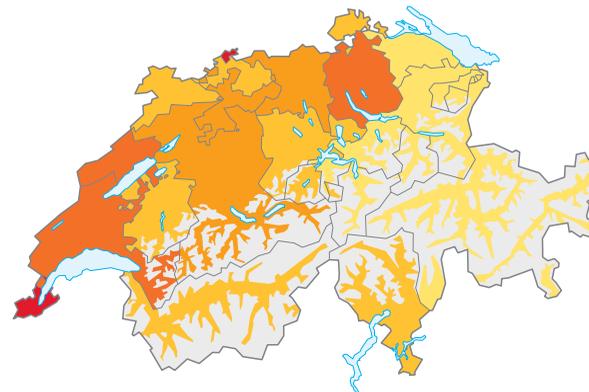
En 2016, la statistique policière de la criminalité a recensé un total de 467 731 infractions relevant du Code pénal (CP), 83 268 infractions de la loi sur les stupéfiants (LStup), 41 886 in-

Verzeigungen nach dem Strafgesetzbuch (StGB) 2016

Dénonciations selon le code pénal (CP), en 2016

G 19.1

Schweiz / Suisse: 56,2



Anzahl Straftaten pro 1000 Einwohner / Nombre d'infractions pour 1000 habitants

< 40,0

40,0 – 49,9

50,0 – 59,9

60,0 – 79,9

≥ 80,0

fractions de la loi sur les étrangers (LEtr). Le taux d'élucidation a atteint 98% pour les homicides et 21% pour les infractions contre le patrimoine.

On dispose également de données détaillées sur les auteurs présumés et sur les personnes lésées. Celles-ci font état de 78 240 auteurs présumés d'infractions au code pénal, dont 7938 ou 10% étaient mineurs, et de 34 748 auteurs présumés d'infractions à la loi sur les stupéfiants, parmi lesquels on dénombre 5394 mineurs (16%). Les hommes sont nettement majoritaires, aussi bien pour les infractions au CP (76%) que pour les infractions à la LStup (87%). Par ailleurs, 33 346 personnes lésées ont subi des actes de violence, dont 1367 ont été victimes d'actes de violence graves.

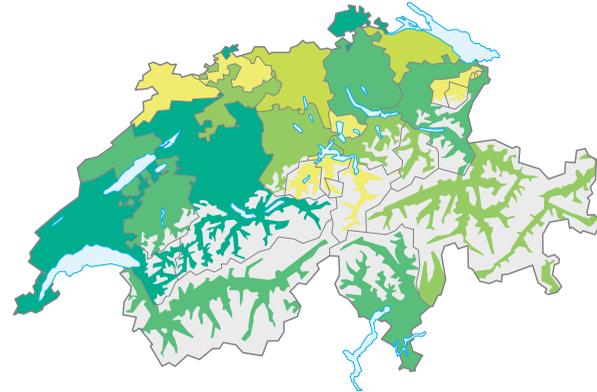
La ventilation des prévenus selon la nationalité et le type d'autorisation de séjour montre que les personnes de nationalité suisse représentaient 47% des prévenus d'infraction au CP et 55% des prévenus d'infraction à la LStup. Les étrangers domiciliés en Suisse représentent respectivement 31% et 22% des prévenus dans ces deux catégories d'infractions, contre 22% et 23% pour les étrangers non résidents. 83% des prévenus d'infraction à la loi sur les étrangers ne résident pas en Suisse. Si l'on ne considère que les prévenus faisant partie de la population résidente, on constate que 61% de ceux ayant commis une infraction au CP sont de nationalité suisse et 39% de nationalité étrangère.

La police relève, en outre, la relation entre la personne lésée et la personne prévenue, pour une sélection d'infractions significatives en matière de violence domestique. En 2016, 17 685 infractions de violence domestique ont ainsi été enregistrées. La moitié des infractions s'est produite dans une relation de couple.

Verzeigungen nach dem Betäubungsmittelgesetz (BetmG) 2016 G 19.2

Dénonciations selon la loi sur les stupéfiants (LStup), en 2016

Schweiz / Suisse: 10,0



Anzahl Straftaten pro 1000 Einwohner / Nombre d'infractions pour 1000 habitants



Les personnes de sexe féminin représentent 73% des personnes lésées de violence domestique.

Evolution

L'année 2016 se distingue par une baisse de 4% du total des infractions au Code pénal, respectivement de 1% de celles à la loi sur les étrangers. En ce qui concerne la loi sur les stupéfiants, une diminution de 3% des infractions est observable; le trafic reste en revanche stable. Les cambriolages représentés par les vols par effraction et introduction clandestine ont à nouveau dimi-

nué entre 2015 et 2016 (-11%), ce qui représente désormais 5,6 cambriolages pour 1000 habitants en Suisse.

Condamnations d'adultes

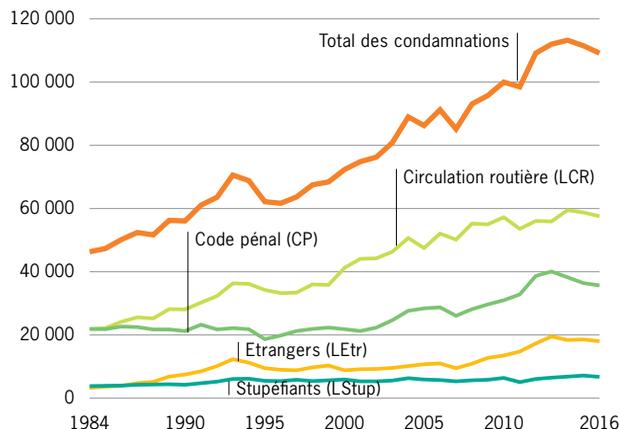
La statistique des condamnations pénales, dont la source est le casier judiciaire, offre un autre moyen de suivre l'évolution de la criminalité. Ses données couvrent une période de plus de 30 ans.

Au milieu des années 1980, on dénombrait chaque année un peu plus de 45 000 condamnations d'adultes. Ce chiffre a plus que doublé et se situe à environ 109 100 en 2016.

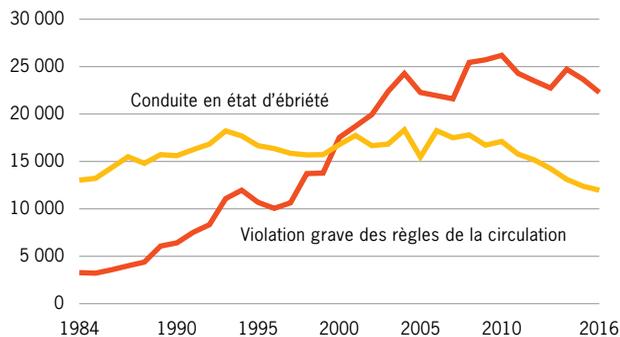
Code pénal: augmentation du nombre de condamnations en 2012.

Le nombre de condamnations prononcées en vertu du CP est resté pratiquement constant jusqu'en 2001; il a même reculé par rapport à l'effectif de la population résidente. Les années 2002 à 2004 ont été marquées par une forte progression du nombre de condamnations, qui s'est pour la première fois traduite par une hausse en termes relatifs. Jusqu'en 2011, ce nombre est resté stable, se maintenant à environ 30 000 condamnations par année. Avec 39 000, le nombre de condamnations a en revanche connu une augmentation de 18% en 2012. Depuis 2014, ce nombre a connu une nouvelle diminution (-7% entre 2014 et 2016). Les infractions contre le patrimoine représentent toujours le principal groupe des infractions au CP (près de la moitié des condamnations). Pour ce qui est des actes de violence, ce sont surtout les infractions de peu de gravité qui ont augmenté. Quant aux actes de violence graves, ce sont principalement les tentatives qui ont progressé.

Nombre de condamnations d'après les principales lois G 19.3



Infractions à la loi sur la circulation routière (condamnations) G 19.4



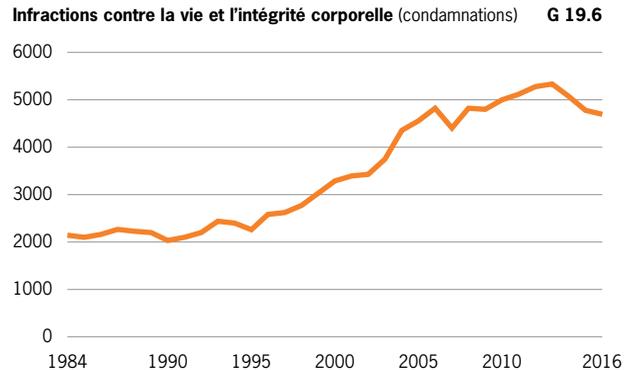
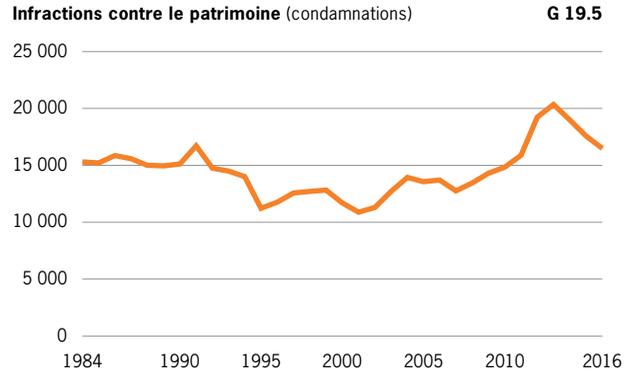
Loi sur la circulation routière: stabilisation des condamnations. On a dénombré presque 57 600 condamnations pour infraction à la loi sur la circulation routière (LCR) en 2016, soit un nombre plus de deux fois et demie plus élevé qu'en 1984.

Loi sur les stupéfiants: stabilité du nombre de condamnations. Le nombre de condamnations pour trafic de stupéfiants a fortement augmenté jusqu'au milieu des années 1990, pour se stabiliser ensuite.

Loi sur les étrangers: hausse constante depuis 2007. Le nombre de condamnations pour infraction à la loi sur les étrangers était stable depuis 1993, année où il avait atteint un niveau record, en raison des bouleversements politiques liés à la guerre dans les Balkans. Depuis 2007, les chiffres des condamnations ont doublé jusqu'en 2013 et ont ensuite reculé de 8% en 2016 pour se situer à 18 000 condamnations.

Délinquants: les hommes jeunes surreprésentés

Les statistiques de la criminalité montrent clairement que les femmes commettent beaucoup moins d'actes délictueux que les hommes: seulement 24% des dénonciations pour des infractions au code pénal concernaient des femmes en 2016. Ce pourcentage varie toutefois considérablement selon les infractions. On trouve ainsi très peu de femmes (2%) parmi les personnes dénoncées pour contrainte sexuelle en 2016, alors que leur part atteint 35% pour les dénonciations pour vol à l'étalage. La part des femmes est encore plus faible (17%) parmi les personnes condamnées, même si on observe là encore des différences importantes selon le genre d'infraction.



Les jeunes adultes sont surreprésentés dans le casier judiciaire. Les taux de condamnés sont les plus élevés chez les 20 à 22 ans, puis baissent avec l'augmentation de l'âge.

Délinquance des mineurs

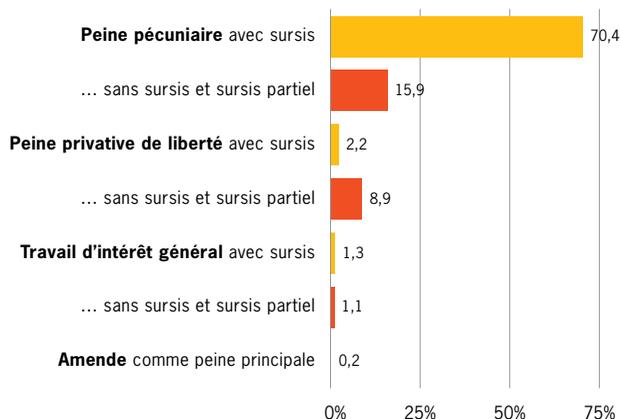
En 2016, les mineurs représentaient 10% de l'ensemble des prévenus d'infraction au code pénal. La proportion est de 16% pour les infractions à la LStup et de 3% pour les infractions à la loi sur les étrangers.

En 2016, 12 090 condamnations ont été prononcées à l'encontre de mineurs. 33% des jugements concernaient des infractions contre le patrimoine et 45% des infractions liées aux stupéfiants. La part des jugements rendus pour des infractions de violence était de 13% (1654). Depuis 2010, une baisse continue du nombre de jugements pénaux rendus à l'encontre de mineurs peut être constatée (-21% entre 2010 et 2016). Celle-ci s'élève à -54% pour les jugements rendant compte d'une infraction de violence. Les voies de fait, les lésions corporelles simples et les brigandages sont parmi les infractions de violence les plus fréquentes. La statistique policière de la criminalité fait elle aussi apparaître une diminution des infractions de violence chez les jeunes depuis 2010.

Pratiques en matière de sanctions

Le droit des sanctions révisé, en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2007, est venu compléter l'ancien régime des sanctions, qui comptait jusque-là la peine privative de liberté et l'amende, en y ajoutant la peine pécuniaire et le travail d'intérêt général (TIG).

Pratique des sanctions en 2016: condamnations¹ d'adultes **G 19.7**



1 pour crime ou délit selon la peine principale

Les peines pécuniaires (ou jours-amendes) ont été les sanctions les plus répandues en 2016. 86% des 109 116 condamnations prononcées à l'encontre d'adultes ont ainsi donné lieu à une telle peine. 82% des peines pécuniaires prononcées étaient assorties d'un sursis. 11% des condamnations ont débouché sur une peine privative de liberté et 2% sur un travail d'intérêt général à titre de peine principale. En 2006, les peines privatives de liberté représentaient la sanction la plus fréquente (62%). Elles étaient assorties d'un sursis pour un peu plus des trois quarts d'entre elles. Dans les 38% des cas restants, les condamnés étaient punis uniquement d'une amende.

Les peines avec sursis partiel introduites lors de la révision du droit des sanctions ont rarement été prononcées (peines privatives de liberté: 6%; TIG: 5,3%; peines pécuniaires: 1,3%).

En raison du fort recul des peines privatives de liberté de courte durée, la durée médiane des peines privatives de liberté s'est nettement allongée dans l'ensemble, passant de 40 à 80 jours pour les peines sans sursis et de 20 à 365 jours pour celles avec sursis.

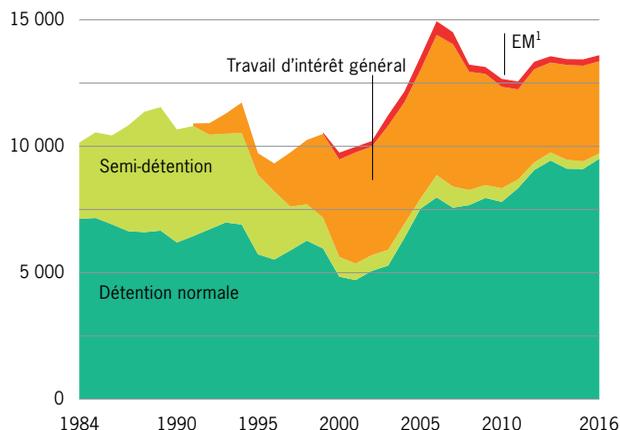
Chez les mineurs, la diminution du nombre de condamnations a fait aussi chuter le nombre de mesures institutionnelles prononcées entre 2007 et 2016 (-65%). Ce recul se manifeste également au niveau des placements exécutés comme mesure institutionnelle, dont le nombre a baissé de 45% entre 2010 et 2016.

Privation de liberté: établissements d'exécution des peines, incarcérations, population carcérale

En 2016, il y avait en Suisse 114 établissements d'exécution des peines et des mesures (2015: 117) comptant 7493 places au total. Le jour de référence (le 7 septembre 2016), 6912 places étaient occupées (2015: 6884), ce qui représentait un taux d'occupation de 92%. Sur les 6912 personnes incarcérées, 68% exécutaient une peine, 25% se trouvaient en détention préventive, 5% étaient détenues pour des mesures de contrainte (loi sur les étrangers), les 2% restants l'étaient pour d'autres raisons.

Les personnes incarcérées sont principalement des hommes (94%), des personnes de nationalité étrangère (68%), et purgent en majorité une peine privative de liberté sans sursis. Elles sont âgées de 34 ans en moyenne. La durée de détention moyenne

Exécution des sanctions selon la forme de l'exécution de la peine G 19.8

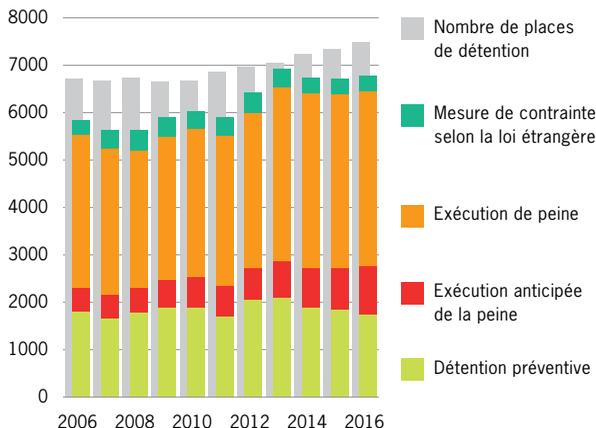


1 Surveillance électronique

a passé de 103 à 202 jours de 1984 à 2001. Elle est depuis lors retombée à 178 jours. La population carcérale moyenne en exécution des peines et des mesures a atteint un niveau record de 5134 personnes incarcérées en 2016.

Le travail d'intérêt général (TIG) sans sursis et la détention sous surveillance électronique ont progressivement gagné du terrain sur la semi-détention jusqu'en 2006. Quelque 5500 peines privatives de liberté sans sursis ou amendes converties en TIG ont été effectuées chaque année jusqu'en 2007. Depuis 2007, le travail d'intérêt général fait partie à part entière de l'éventail des sanctions à la disposition du juge. Le nombre de TIG effectué a

Privation de liberté, effectif selon le motif de détention G 19.9



Privation de liberté à des fins d'assistance et autres motifs de détention ne sont pas pris en considération.

reculé par la suite et se monte en 2016 à 3645 cas. La durée des peines accomplies sous forme de TIG était de 70 heures en moyenne (une journée de détention correspondait à 4 heures de TIG). Le bracelet électronique, qui n'est jusqu'ici utilisé que dans 7 cantons, remplace chaque année quelque 246 incarcérations.

Taux de recondamnations stable

La récidive est un bon indicateur de l'efficacité des mesures appliquées pour poursuivre et réprimer les infractions pénales. A l'heure actuelle, seuls les taux de recondamnations et de réincarcérations permettent de mesurer la récidive en Suisse. Sur une

Forme de l'exécution selon la nationalité, en 2016 G 19.10

Incarcérations et travaux engagés

Exécution des peines



Travail d'intérêt général



Exécution des peines sous surveillance électronique



période d'observation de 3 ans, le taux de condamnations des adultes déjà condamnés pour crimes et délits se situait à 19% en 2012; il était de 27% chez les condamnés mineurs. Ainsi, même après la révision du système de sanctions, il n'y a pas eu de changement majeur sur le taux de récidive. Les personnes adultes ayant deux antécédents judiciaires ou plus sont celles qui présentaient les taux de recondamnations les plus élevés: 53%. Chez les mineurs avec un antécédent judiciaire, le taux de recondamnation se situe à 47%. Parmi les mineurs avec deux antécédents ou plus, 57% sont recondamnés.

44% des 1481 Suisses libérés d'un établissement d'exécution de peine ou de mesure en 2011 ont subi une nouvelle condamnation pour un délit ou un crime au cours des 3 années suivantes.

Consultations de victimes et demandes d'indemnisation

En 2016, 35 189 consultations ont été réalisées dans les services d'aide aux victimes (+4% par rapport à 2015). Une aide juridique a été fournie par les services de consultation ou par des tiers dans deux tiers des cas et une protection et hébergement a été accordé dans 16% des cas. Environ trois quarts des victimes sont de sexe féminin et une victime sur cinq est mineure. La moitié des consultations concernent des infractions où la victime a subi des lésions corporelles ou des voies de fait et une consultation sur dix a été sollicitée pour une personne victime de contrainte sexuelle ou de viol.

En 2016, les instances cantonales d'indemnisation ont évalué en conclusion 1338 demandes d'octroi de prestations à des

victimes et 6,3 millions de francs de prestations d'indemnisation et de réparation morale allouées. Les prestations versées ont reculé d'un tiers depuis 2001, alors que le nombre de demandes acceptées est resté le même (2001: 10,0 millions de francs; 2016: 6,3 millions de francs).

Glossaire

Abréviations

CP	Code pénal suisse
LCR	Loi fédérale sur la circulation routière
LStup	Loi fédérale sur les stupéfiants et les substances psychotropes
LEtr	Loi fédérale sur les étrangers
CPM	Code pénal militaire

Aide aux victimes

Toute personne qui a subi, du fait d'une infraction, une atteinte directe à son intégrité physique, psychique ou sexuelle a droit au soutien gratuit prévu par la loi sur l'aide aux victimes. La victime et ses proches ont droit à une indemnité pour le dommage qu'ils ont subi du fait de l'atteinte ou de la mort de la victime. Ils ont droit à une réparation morale lorsque la gravité de l'atteinte le justifie.

Casier judiciaire

Condammations d'adultes: Alors que toutes les condamnations pour crime ou délit font l'objet d'une inscription au casier judiciaire, ce n'est le cas des contraventions qu'à certaines conditions: jusqu'en 1960, toutes les contraventions passibles d'une amende de 50 fr. ou plus faisaient l'objet d'une inscription; la limite a ensuite été portée à 100 fr. de 1961 à 1973, puis à 200 fr. à partir de 1974 et à 500 fr. dès 1982. Depuis 1992, n'ont plus fait l'objet d'une inscription que les contraventions passibles des arrêts ainsi que celles passibles d'une amende supérieure à 500 fr. et pour lesquelles un durcissement de la peine était prévu en cas de récidive. Depuis

le 1^{er} janvier 2007, seules sont inscrites au casier judiciaire les amendes de plus de 5000 fr. ou les travaux d'intérêt général de plus de 180 heures sanctionnant des infractions au CP, au CPM ou à toute autre loi fédérale. La règle concernant les cas de récidives reste inchangée.

Condammations

Ce terme recouvre tous les jugements prononcés par les tribunaux en vertu du code pénal, d'une autre loi pénale fédérale ou du code pénal militaire, et entraînant des sanctions (les acquittements ne sont pas pris en considération). Les statistiques ne tiennent compte que des jugements inscrits dans le casier judiciaire; les décisions postérieures au jugement telles que l'annulation d'un sursis pour une peine privative de liberté sont également prises en considération, mais ne sont pas comptées comme de nouvelles condamnations.

Contraventions

Voir sous infractions.

Crimes

Voir sous infractions.

Délits

Voir sous infractions.

Dénonciations

Ce terme englobe l'ensemble des cas d'infractions au Code pénal et à d'autres lois accessoires importantes (loi sur les stupéfiants, loi sur les étrangers, etc.) enregistrés qui sont traités par la police et transmis aux autorités de poursuite pénale (statistique des sorties). Les informations enregistrées portent sur la nature des infractions et sur le lieu et le moment de leur commission. Sont également saisis des caractères démographiques et juridiques concernant les lésés et les prévenus, ainsi que, pour les délits de violence et les actes d'ordre sexuel, des informations sur la nature des rapports entre l'auteur et sa victime.

Droit pénal

L'essentiel de notre législation pénale est contenue dans le code pénal suisse (CP), qui traite de la plupart des crimes et délits. Au code pénal s'ajoutent plusieurs lois pénales fédérales: loi fédérale sur la circulation routière (LCR), loi fédérale sur les stupéfiants (LStup), loi fédérale sur les étrangers (LEtr, autrefois loi sur le séjour et l'établissement des étrangers, LSEE). Enfin, il y a le code pénal militaire (CPM), auquel sont soumises les personnes qui accomplissent un service militaire. Les mineurs sont jugés selon le droit pénal des mineurs (DPMIn).

La révision, préparée depuis les années 1980, de la partie générale du code pénal est entrée en vigueur en 2007. Parallèlement, les règles d'inscription des condamnations au casier judiciaire ont été redéfinies. Ces changements font que seules les décisions relatives à des crimes et à des délits peuvent encore être considérées dans la présentation générale des condamnations de personnes adultes. Toutes les exploitations et toutes les séries chronologiques depuis 1984 ont en conséquence été adaptées. Les résultats actuels ne peuvent donc plus être comparés directement avec ceux publiés dans les annuaires précédents. Les séries chronologiques

ventilées en fonction des crimes et des délits mettent parfois en lumière de nouvelles tendances, de sorte que les descriptions de résultats ne correspondent plus nécessairement avec celles présentées ces dernières années. Les reculs marquants du nombre de condamnations observés dans les annuaires précédents s'expliquent notamment par des changements dans le mode d'inscription des condamnations au casier judiciaire (1961, 1974, 1982 et 1992) et à des changements dans la loi (infractions contre le patrimoine en 1995). La limitation aux condamnations pour crimes et délits permet d'assurer la comparabilité des nombres de cas au fil du temps.

Droit pénal des mineurs

Les dispositions concernant les enfants et les jeunes intégrées au code pénal en 1942 ont été regroupées pour former un droit pénal propre aux mineurs le 1^{er} janvier 2007. En même temps, l'âge de la majorité pénale a passé de 7 à 10 ans.

Etablissements de privation de liberté

Par établissements de privation de liberté, on entend tous les établissements destinés à l'exécution de peines et de mesures ainsi qu'à des formes de détention telles que la garde à vue, la détention de sûreté, la détention préventive, et les mesures de contrainte selon LEtr. En Suisse, l'exécution des peines relève de la compétence des cantons.

Infractions

Les infractions sont des actes punissables. Le droit pénal distingue trois catégories d'infractions en fonction de la gravité de l'acte (et par conséquent de la peine): les crimes, les délits et les contraventions (dans l'ordre de gravité décroissant).

Jugements pénaux de mineurs

Il s'agit de décisions prononcées sur la base du code pénal et de certaines lois fédérales annexes par le juge ou par le tribunal des mineurs (y compris l'exemption de peine ou, selon l'ancien droit, l'ajournement des sanctions et la renonciation à toute peine).

Mesures

L'une des deux formes de sanction. Des mesures de traitement ambulatoire ou d'hospitalisation peuvent être ordonnées si le délinquant souffre de certains troubles de la personnalité (par exemple en cas de troubles psychiques, d'alcoolisme, de toxicomanie).

Mouvements/effectifs des détenus

Par mouvements des détenus, on entend l'ensemble des incarcérations et des élargissements. Les effectifs sont déterminés sous forme de moyenne annuelle ou à un moment précis de l'année (jour de référence).

Peines

L'une des deux formes de sanction. Les peines prononcées à l'encontre d'adultes remplissent une fonction expiatoire visant à compenser le tort commis. À l'inverse, le droit pénal des mineurs a avant tout une fonction éducative.

Chez les mineurs, la peine peut prendre la forme d'une privation de liberté, d'une amende, d'une réprimande ou d'une prestation personnelle. Chez les adultes, elle peut signifier la privation de liberté, une amende ainsi que, depuis le 1er janvier 2007, une peine pécuniaire ou un travail d'intérêt général (TIG).

La privation de liberté et l'amende peuvent être prononcées, chez les mineurs, avec sursis, sans sursis ou sous forme d'une peine semi-

conditionnelle. La prestation personnelle est fixée en jours-amendes ou en demi-jours-amendes. Un jour-amende correspond à 4 heures de travail. La réprimande exprime la réprobation de l'acte commis; si elle est prononcée avec sursis, elle peut en cas d'échec de la mise à l'épreuve être commuée en une autre peine plus lourde.

Le TIG, chez les adultes, est défini en jours-amendes, à l'instar de la prestation personnelle chez les mineurs. Un jour-amende correspond ici aussi à 4 heures de travail. Cette forme de sanction n'est possible qu'avec l'accord de l'adulte condamné. Les peines pécuniaires sont également fixées en jours-amendes. Le nombre de ces derniers dépend de la culpabilité de la personne condamnée. Il est multiplié par le montant en francs calculé en fonction de la situation économique de cette personne. Le résultat correspond au montant à payer pour s'acquitter de la peine. Ces deux nouvelles sanctions pour les adultes peuvent être prononcées, comme la privation de liberté, avec sursis, sans sursis ou sous forme de peine conditionnelle. En revanche, les amendes doivent toujours être exécutées en tant que telles.

Peines privatives de liberté

Voir sous peines.

Sanctions

La conséquence judiciaire des délits. On fait la distinction entre les peines et les mesures.